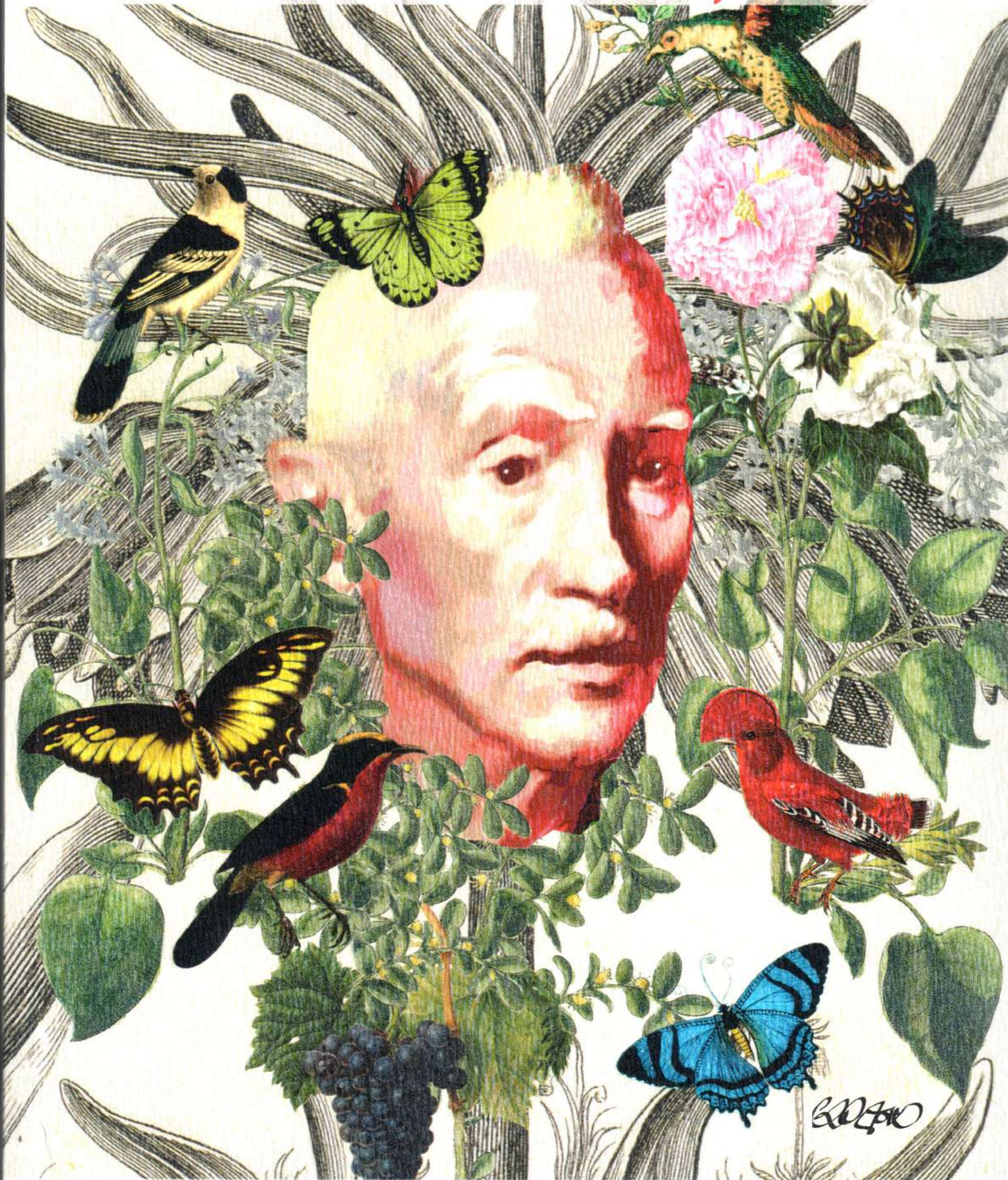
Abracadabrantesque



Joseph DELTEIL

SOUFFLES

Les Ecrivains Méditerranéens

Catherine Boudet

#JUSTICEPOURDELTEIL
Sauvez la #Tuilierie de #Massane
Manifeste pour l'Engagisme et
l'Inconfort moral à l'ère des réseaux sociaux

Silence on démolit
Les gens les gueules les vieilles pierres
(J'dis pas patrimoine
C'est trop long à taper sur le smartphone)
Allez-y faites table rase
TABULA RASA
(dans Wikipedia ya l'explication du mot
C'est du latin au fait)
Ce n'était pas tout de me clouer
Le bec
Au pilori
Moi le Néron de vos consciences
Il vous faut tout aligner au cordeau
Vous avez pris parti pour l'ordre
Et le confort moral
L'alignement des mémoires sur la toile
Sur ce qui reste de plus plat
(Ecran plat dernier cri de vos cervelles)
Moi Delteil je vous danse au nez et à la barbe
Enfin, c'était à l'imparfait

Allez-y démolissez
Ce qui reste de mots
Cette chère et vieille bicoque
Ces quelques poèmes qui font tache d'encre
Moi je connais un pays où tout est plat
Et net et lisse

Ils ont tout rasé pareil
C'est le pays de la pensée unique
Je n'y demande pas l'asile poétique
Vous marcherez sur ma peau aplatie
Vous aurez eu raison de ces quelques pierres
Tout ce qui reste d'inconfort
En l'an 40 après J.-D. (ou : Jésus Delteil)
On pourra dire que vous aurez eu raison de moi
Le cul-terreux de la littérature française
Le sorcier Delteil danse une danse effrénée
Dans les décombres de sa propre pensée
Inconfortable comme toute vérité
C'est facile un coup de pelleteuse et hop !
Nous étions dans le flou
Et puis plus rien, quel soulagement
Maintenant tout est net et propre et lisse enfin
On va pouvoir bétonner

Tout est lisse et propre et net à souhait
Comme ce dossier à mon nom empilé
Dans des piles de dossiers de multiples commissions
Vaut-il seulement une minute du précieux temps
D'un président de Commission
C'est que *time is money my dear*
- Sauvez ma maison Madame la Ministre -
C'est que ça compte le progrès
C'est beau le progrès, c'est sans aspérités
C'est nickel propre
Pas comme ces ruines
De la maison d'un vieux fou
Qui vous a fait la nique
Avec sa cuisine paléolithique
À vous et à vos cadres littéraires d'intellos
(Delteil on ne sait pas trop dans quel mouvement littéraire
le classer

Comment on va expliquer ça aux élèves)
Et qu'en plus il faille s'embêter à les rénover
Les ruines je veux dire (pas les cadres littéraires)
Remarquez j'aurais fait comme vous
Si j'avais été à votre place les mecs
J'aurais fait place nette
Je préfère me réincarner en autre chose
J'veux pas voir ça
(Fric is chic
Delteil is totally ringard my dear)
Mais je pense aux pauvres cons qui y croient encore
À l'héritage Delteil
Ces rêveurs de phalanstère
Qui se battent qui font signer des pétitions
Qui veulent encore essayer de défendre
Ma pauvre Tuilerie
Mon pauvre héritage
Ma pensée pas si unique que ça
Quelle tuile ce Delteil
- Merci de signer la pétition
Patrimoine en danger : Sauvons la maison du poète Joseph DELTEIL à Grabels
Cliquez sur le lien suivant ça vous prendra deux minutes
https://www.change.org/p/ministre-de-la-culture-patrimoine-en-danger-sauvons-la-maison-du-poète-joseph-delteil-à-grabels

C'est vrai que ça me fait ierch pour eux
Les pauvres ils y croient dur comme fer
Ils disent l'anticonformisme c'est vachement important tu vois
L'anticonformisme de l'homme des bois
Allez je bois à votre santé
1, 2, 3... À vos pelleteuses !
À votre petitesse d'esprit
C'est à qui démolira le plus vite

Qui sortira le plus de pognon sur la table
Quand même en l'an de grâce 40 après J.-D.
Il reste quelques gens bien tu vois
Qui ont tout compris de la vie
De la littérature
De l'ART
L'art de la déconne
Parce que c'était pour déconner les gars
Allez dites-le moi que c'était juste pour déconner
Que vous allez me raser ma maison
Ma belle Tuilerie de Massane
Sérieux c'est pas une pétition de 10 000 signatures
Qui va vous arrêter tout de même
On ne va pas non plus les obliger à lire les œuvres complètes de Delteil
Pour leur donner mauvaise conscience
De toute façon elles ne sont même pas dans La Pléiade
(Quoique tant mieux parce que La Pléiade c'est écrit tout petit
C'est super chiant à lire)

Mais ne dévions pas du sujet
Le vrai sujet c'est cette vieille bicoque
Qui prend toute la place
Alors qu'on pourrait mettre un bel immeuble tout neuf à la place
Tout nickel propre avec parking sécurisé
Et l'homme des bois qui vivait là
Il paraît qu'il écrivait des livres
De toute façon maintenant on n'a plus besoin de livres
Dans le nouvel immeuble on aura la wi-fi
On pourra consulter les œuvres de Delteil sur le net tranquille
Et puis c'était drôlement inconfortable
La pensée de Delteil
(Ah je me gausse on dirait un conférencier qui parle)
Allez encore un p'tit effort

Un p'tit coup de pelleteuse
Et on n'entendra plus parler
De ce vieux fou de Delteil
Ne perdez pas votre temps pour moi les gars

Bon allez puisque vous insistez
À la limite un p'tit statut sur Twitter
Genre #ILOVEDELTEIL
C'est assez sympa
Ou bien encore #sauvez la #DELTEILLERIE
(Mais là encore c'est trop compliqué à taper sur le smart-
phone)
Allez top là on reste sur #JUSTICEpourDELTEIL
Partagez avec vos amis sur Facebook
Ça vous prendra trois secondes
Et puis si vous voulez voir des vieilles pierres

Vous z'aurez qu'à visiter l'Egypte.

POÉSIE DANS LA CITÉ

Catherine Boudet
Lauréate du Grand Prix de Poésie Joseph Delteil, 2013

Alchimie du poétique et du politique

« *Femme de lettres et de luttes, Catherine Boudet incarne l'alchimie du poétique et du politique.* » déclarait Christophe Corp dans son discours du 1er juin 2013, lors de la remise du Grand Prix de Poésie (décerné par la revue depuis 1947 et dédié pour la première fois à Joseph Delteil en 2013). Première lauréate de ce Grand Prix Joseph Delteil, la poétesse réunionnaise d'expression française, Catherine Boudet, est née à La Réunion en 1968 et vit à l'île Maurice. Elle est l'auteur de plusieurs recueils de poésie : *Résîliences* (L'Harmattan, 2007), *Le barattage de la mer de lait* (Ndze, 2009), *Nos éparses nos sulfureuses* (Acoria, 2010), *Les laves bleues* (Souffles, 2012) ou encore *Journal du Gardien des Horizons* (L'Harmattan 2015). Son écriture poétique entend se démarquer des thèmes désormais clichés du métissage et de la créolité, explorant de nouvelles évocations poétiques du vivre-ensemble insulaire.

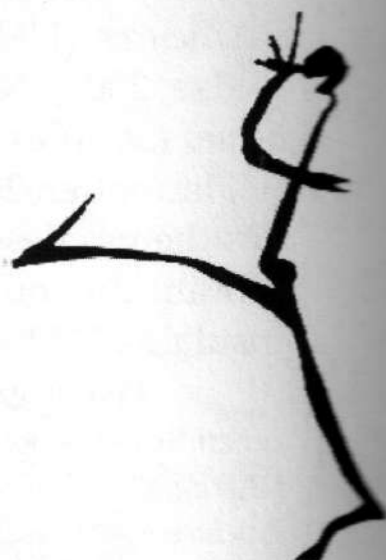
Politologue spécialiste de la démocratie mauricienne (thèse de doctorat en Sciences politiques intitulée : Les Franco-Mauriciens entre Maurice et l'Afrique du Sud : Identité, Stratégies migratoires et processus de recommunautarisation), Catherine Boudet s'est toujours passionnée pour l'île Maurice où elle réside depuis 2009 et où elle a exercé le métier de journaliste, jusqu'à cette nuit du 20 avril 2011, où la police mauricienne l'a arrêtée et incarcérée. Ayant voulu dénoncer, les agissements d'un archiviste français à Maurice, qu'elle estimait mettre en danger le patrimoine et la sécurité nationale, c'est elle-même qui se retrouva inculpée pour « fausse déclaration avec intention de nuire », et ce malgré les preuves fournies à l'appui. C'est ainsi que, la machine politique se retournant contre elle, elle fut placée en liberté sous caution, privée de passeport, privée de permis de travail, autrement dit assignée à résidence. Comme c'était souvent le cas sur cette île, à cette époque, le lanceur d'alerte se retrouvait poursuivi.

Lorsqu'un procès s'ouvrit enfin, après des mois de reports successifs, les policiers auditionnés à la barre ne purent que reconnaître qu'ils n'avaient pas vérifié les preuves qu'elle apportait avant de l'arrêter. Le jugement rendu le 29 août 2013, au terme de ce qui s'est avéré être une parodie de justice,

a finalement rayé les charges contre elle. Catherine Boudet ne fut que l'une des nombreuses victimes d'un système ethnico-religieux-politique faisant le lit de la corruption et obéissant à des logiques mafieuses. Toutes voix s'élevant contre ce système étaient alors impitoyablement réduites au silence par des manœuvres d'intimidations, voire des arrestations arbitraires aux charges multiples. Une réalité politique aux antipodes de l'image de l'île paradisiaque présentée par les brochures touristiques. Toutefois, l'affaire Catherine Boudet, qui souleva une vague d'indignation dans l'opinion publique mauricienne, marqua un tournant dans la résistance contre la corruption. Après cet épisode, d'autres lanceurs d'alerte eurent le courage de suivre son exemple et de braver l'omerta, et l'opinion publique mauricienne est désormais de moins en moins tolérante envers les actes de corruption.

Catherine Boudet

Delteil ou l'intuition refondatrice



Bonjour à tous. Depuis la remise du Grand Prix de Poésie Joseph Delteil, en décembre 2012, je suis toujours à Maurice, ma prison à ciel ouvert, mais je suis « virtuellement » présente avec vous aujourd'hui 1er juin 2013, par la pensée, pour recevoir ce Prix, remis par la revue *Souffles* à Grabels, puisque la poésie déborde tout obstacle.

Je puis vous assurer que ce prix de poésie m'a été d'un grand réconfort et m'a procuré une re-motivation énorme dans cette guerre d'usure que je vis depuis plus de deux ans maintenant. Grâce à votre soutien, la présence irrévérencieuse de Joseph Delteil m'accompagne et beaucoup de choses se sont accomplies. La poète russe Marina Tsvetaeva, une autre irrévérencieuse, disait : « *Il ne s'agit pas du tout de vivre et écrire, mais de vivre-écrire* ». Moi non plus, je ne distingue pas l'écriture de la vie. C'est principalement pour cela que l'incarcération et les différents procédés d'intimidation que j'ai eu à subir, ont constitué un énorme handicap, parce qu'à la suite de ça, je



n'arrivais plus à écrire. Il m'a donc fallu mettre en place d'autres méthodes pour arriver à reprendre l'écriture et je suis d'ailleurs assez fière du fait que cela a donné lieu à une nouvelle expérience poétique qui s'intitule *Bourbon hologramme*, et qui devrait paraître en juillet prochain. Joseph Delteil a dit « *Je ne m'adresse pas aux hommes mais à Dieu – je veux dire au Dieu du langage* ».

Effectivement, pour moi aussi, la poésie n'a jamais été un langage destiné aux autres humains. Et pourtant, c'est bien par le chemin de la poésie que je suis retournée au monde des humains, ou plus exactement que ces derniers ont voulu faire de moi l'une des leurs, moi qui me croyais à part. Ainsi, tout ce que je vis dans la société civile mauricienne, et les multiples émotions qui y sont liées, ont désormais partie liée avec ma poésie. Je reste toujours étonnée de constater que la poésie peut être un partage et créer des échanges. Ainsi, la semaine prochaine je vais revoir un groupe de poètes sud-coréens qui était déjà venu à Maurice début 2011 et qui m'avait invitée à partager mes poèmes avec eux. Cela a abouti à ma présence dans leur publication. La poésie me permet finalement d'exprimer ce qui se déroule sous mes yeux, dans ce pays. Je n'avais pas du tout prévu de faire de la poésie pour ça au départ. Mais à un moment donné, j'ai commencé à trouver insupportable cette espèce de connivence qui s'est installée dans une certaine littérature mauricienne qui fait semblant de dénoncer les clivages ethniques, mais évite soigneusement de problématiser les racines de la chose. Les intellectuels sont soumis à la culture de la peur et pratiquent l'autocensure.

Souvent on me demande : « Mais tu n'as pas peur ? » Ben, non, j'ai été vaccinée contre la peur lorsque j'ai réussi à

comprendre les procédés par lesquels opère la terreur. Les arrestations arbitraires se multiplient chaque semaine, les grèves de la faim et les manifestations se succèdent (seulement 11 personnes maximum à la fois pour manifester, sous peine d'arrestation), le pays vient d'être touché par deux drames humains qui résultent des effets de la corruption affectant les structures de l'Etat. Les activistes se demandent quelles solutions trouver face à la léthargie d'une population chloroformée. Quant aux intellectuels, on ne sait pas où ils sont... Le « *Kali Yuga* » (l'ère de la destruction dans les textes sacrés hindous), telle est la lecture mystique qui est faite de la situation que nous vivons. Cette référence au *Kali Yuga* (prononcer kaliyug) revient de plus en plus souvent dans les propos de ceux qui analysent la situation, en désespoir de cause.

Pour moi il n'est pas question de refaire le monde, ni de me poser des questions existentielles sur le rôle du poète, ni même de m'insurger contre les injustices ou d'espérer naïvement un monde meilleur. Je considère que les choses sont ce qu'elles sont, et moi je fais mon boulot à mon niveau. « *Un être humain est identique à ses convictions. Telles les convictions qu'un homme entretient ici-bas, tel il deviendra après avoir quitté ce monde. Que l'homme prenne donc en considération ce fait lorsqu'il forge ses croyances* » (doctrine de Shandilya, Chandogya Upanishad).

Au début, je prenais Joseph Delteil pour un grand athée. Mais j'ai fini par comprendre –en lisant *Jésus II* que mon père m'a envoyé – que derrière son irrévérence et son esthétique du détournement, il y avait, comme chez le Réunionnais Gamaleya, une intuition mythologique fondatrice, ou plus exactement : refondatrice. La poésie reste un dialogue avec celui que Delteil a appelé « le Grand Humoriste » et c'est de cette façon qu'elle reste une porte de communication avec le sens non-apparent des choses. C'est ce qui permet de tout replacer dans sa juste dimension.

Quatre-Bornes, île Maurice, 29 mai 2013

Discours de Catherine Boudet (alors assignée à résidence), lu par son père Serge Boudet, lors de la remise du Grand Prix de Poésie Joseph DELTEIL à Grabels, le 1er juin 2013.